

HOMELIE 2 DU SEPTIEME DIMANCHE DE PÂQUES ANNEE B

Si l'on vous posait la question : **« connaissez-vous la prière de Jésus ? »**, la majorité d'entre vous répondrait **« oui, c'est le Notre Père ! »** Et pourtant il en est d'autres que nous ne connaissons guère, telle celle que nous venons d'entendre et que l'on appelle **« la prière sacerdotale »**. Cette prière est en quelque sorte le discours d'adieu, de Jésus à ses disciples, écrit et condensé par saint Jean.

C'en est fini désormais pour eux de le suivre comme un troupeau. C'est à eux maintenant de prendre le relais, **dorénavant ils devront se disperser et vivre à fond dans la société, dans le monde de leur temps pour y annoncer le message.**

Nous venons de l'entendre aussi il y a 3 jours, à la fête de l'Ascension, Jésus disait à ses disciples : **« il est bon pour vous que je m'en aille »**.

Le maître ne peut pas toujours rester avec ses disciples, sinon il risque de les étouffer, ceux-ci ne pourront jamais prendre leur envol, acquérir leur autonomie. Le maître doit à un certain moment se retirer, se mettre dans l'ombre.

C'est ainsi que Jésus envoie ses disciples dans le monde, **non pas pour le dominer, ni pour le convertir, ni s'imposer**, mais pour y apporter sa Parole, y témoigner son message, sa Bonne Nouvelle.

Si nous regardons Jésus notre maître, nous voyons **qu'il a toujours refusé de se mettre au centre**. Chaque fois que l'on essayait de faire de lui un roi pour prendre le pouvoir, **chaque fois il se retirait**. Chaque fois qu'il était mis en évidence, **il s'effaçait pour mettre l'estropié, le paralytique, l'aveugle, l'enfant, le petit...au milieu.**

Le disciple n'étant pas au-dessus de son maître, ne vient pas dans toute sa hauteur pour faire la leçon au monde, lui asséner ses vérités, sa morale, ses principes...il **est d'abord à l'écoute, il se met à table avec lui pour dialoguer, partager.**

Le disciple n'a pas non plus peur du monde, peur du progrès, de l'évolution de la science ni de la liberté...mais il est bien présent au monde, présent comme le levain dans la pâte, c'est-à-dire avec discrétion mais efficacité, surtout par sa manière d'être et de vivre ; **présent comme la semence enfouie dans la terre, qui germe et pousse au milieu des autres herbes du potager.**

En résumé, nous avons ici le choix entre deux sortes de présences que nous retrouvons aussi bien dans le monde que dans l'Eglise d'aujourd'hui : **une présence triomphale qui s'impose, qui écrase, qui empêche l'épanouissement et la liberté**, il y a d'autre part **cette présence que Jésus nous suggère, présence faite de discrétion, d'humilité mais qui est efficace parce qu'elle responsabilise, touche le fond du cœur, et qui, comme le garantit Jésus, nous comblera de joie.**